



89, av. Charles de Gaulle - 92 575 Neuilly / Seine cedex
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 79 07

TRANS - COMMUNICATIONS



SND présente

Un film de **SOPHIE MARCEAU**

SOPHIE MARCEAU **CHRISTOPHE LAMBERT**

LA DISPARUE DE DEAUVILLE

Avec

NICOLAS BRIANÇON **SIMON ABKARIAN**
ROBERT HOSSEIN **MARIE-CHRISTINE BARRAULT**
JUDITH MAGRE **MARILOU BERRY**

Scénario : **SOPHIE MARCEAU, GIANGUIDO SPINELLI**
JACQUES DESCHAMPS

Avec la collaboration de **RANIA MEZIANI**

Un film produit par **ARIANE GUEZ** et **OURY MILSHTEIN**

Durée : 1 h40

SORTIE NATIONALE : 23 MAI 2007

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site :

www.snd-films.com

DISTRIBUTION

SND
89, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine CEDEX
Tél : 01 41 92 79 39/41/42
Fax : 01 41 92 79 07
www.snd-films.com

RELATIONS PRESSE
ETIENNE LERBRET
Tél. : 06 60 97 34 45
etiennelerbret@orange.fr

SYNOPSIS

Victoria, une actrice célèbre en son temps, à l'aura et au charme saisissants, est morte il y a trente ans dans des circonstances troublantes. Elle réapparaît mystérieusement dans la vie d'un flic solitaire, *Jacques*, enquêtant sur une disparition, au cœur d'un palace de Normandie... Que veut cette femme comme surgie d'une autre époque ? Pourquoi a-t-elle choisi Jacques ? Quels secrets se cachent derrière le luxe de ce palace ?

NOTES DE PRODUCTION

Scénariste, réalisatrice et comédienne, Sophie Marceau raconte : « Un matin, pendant le tournage du film de Diane Kurys, *JE RESTE*, nous étions avec Charles Berling et Vincent Perez au maquillage, dans l'hôtel Normandy, à Deauville et c'est là que j'ai eu l'idée d'une intrigue qui aurait pour cadre un palace. Je m'intéresse beaucoup aux histoires humaines, aux destins, et je suis partie sur une histoire de famille. Ce qui m'a attirée, c'est l'envie de raconter la vie des gens, multiple, unique et à la fois universelle. L'hôtel permettait de réunir des gens qui ne se croiseraient jamais ailleurs, le long de couloirs mystérieux, avec autant de vies que de portes. Imaginer ce qui pouvait se dérouler derrière chacune était passionnant. »

Oury Milshtein, producteur du film, raconte : « Je connais Sophie depuis quelques années, j'étais directeur de production sur son premier film. Nous étions évidemment intéressés lorsqu'elle est venue nous présenter son projet. Quand elle nous en a parlé plus précisément, c'est devenu encore plus prenant. »

Sophie Marceau explique : « Trois personnes arrivées à un tournant de leur vie doivent régler des comptes. Il est question de leurs parents, de l'amour qu'ils ont reçu ou dont ils ont manqué, des mensonges et des vérités avec lesquels ils ont vécu depuis si longtemps. Sans se connaître, ces trois personnages se retrouvent à raconter la même histoire, à s'entrecroiser. C'est une quête au rythme d'un thriller. Je ne désirais pas faire un film psychologique où ça parle tout le temps, j'avais envie d'action. J'aime que les choses aillent vite, que ça bouge, et le thriller permet d'aborder tous les sujets en y ajoutant le plaisir cinématographique, quelque chose qui soit jouissif à filmer et proposer au public. Le film est aussi une course-poursuite, un chassé-croisé entre ces gens qui se courent après. Tous cherchent quelque chose, ils n'imaginaient pas ce qu'ils vont trouver... »

Ariane Guez, productrice, commente : « Dès le départ, il était clair que le climat serait différent de ce que l'on peut voir d'habitude. Sophie associait des ingrédients que l'on voit rarement ensemble. On percevait la dimension psychologique, mais étroitement liée à un rythme de film d'action avec des rebondissements qui enflamment, comme ceux que l'on trouve dans les feuilletons de Dumas, le tout avec un ton vif très actuel. »

A LA CROISEE DES VIES ET DES GENRES

Sophie Marceau se souvient : « L'intrigue est partie de choses assez loin de moi, mais au bout du compte, je me suis aperçue que quand on raconte une histoire qui n'est pas la sienne, l'inconscient se lâche beaucoup plus et que l'on aborde finalement des choses peut-être encore plus intimes. Quand on parle de soi, on fait toujours des demi-mensonges. »

Elle ajoute : « J'étais surtout sur les personnages du fils héritier et de la fille, mais il en fallait un troisième, un point de vue extérieur pour donner du recul et être subjectif, ou objectif d'ailleurs. C'était le personnage du flic, qui s'est imposé comme le protagoniste principal du film. C'est un peu l'innocent qui vient mettre son nez où il ne fallait pas et qui va révéler les choses, et les gens à eux-mêmes. »

Oury Milshtein précise : « Le script de Sophie était énorme, très dense, très long. Nous lui avons présenté Gianguido Spinelli. Les références de Sophie étaient assez hitchcockiennes et ce qu'écrivait Gianguido, toujours très à tiroirs, est assez idéal pour un thriller. Tout en travaillant sur d'autres projets, ils ont écrit ensemble pendant trois ans. Jacques Deschamps, que j'avais rencontré sur SANS TOIT NI LOI, a beaucoup d'humour. Il a apporté un recul, une distance vis-à-vis du projet de Sophie. Du coup, on est arrivé à un équilibre entre quelque chose de grave et des moments plus légers. De façon anonyme, nous avons ensuite donné ce projet à cinq ou six lecteurs dont nous souhaitions le regard extérieur. L'une des lectrices, Rania Meziani, en avait tiré une analyse très fine et elle est venue nous rejoindre. »

Sophie Marceau reprend : « Mes auteurs et moi étions complémentaires, eux étaient plus dans la structure. J'ai eu besoin de Gianguido, Jacques et Rania qui est venue ensuite, parce qu'ils avaient cette faculté que je n'ai pas d'analyser et de construire. Ils ont complètement respecté mon univers et m'ont aidée à le concrétiser sur le papier. Les rapports entre les gens, leur histoire et leur psychologie, sont restés, mais nous les avons souvent bousculés pour les besoins du thriller. C'est un film qui se passe sur quatre jours, pratiquement 24 h sur 24, ça va vite. En quatre jours, ce sont quarante ans de vie qui refont surface. C'est une conjonction de destins. »

Ariane Guez commente : « Ses personnages étaient remarquablement sentis. Ils existaient, sans cliché, avec leurs contradictions, comme des gens réels dont on aurait raconté l'incroyable histoire vraie. Aucun d'eux n'était une caricature.

Les monstres avaient une âme et les condamnés avaient une chance. » Sophie Marceau confie : « Pour moi, la dualité est une composante de la nature humaine. Tout le monde existe entre deux, comme une oscillation entre les extrêmes, et c'est ce mouvement-là qui est la vie. Chaque individu porte en lui le bien, le mal, le noir, le blanc, les contraires... C'est un film de contrastes, qui balance entre nos limites. Il est aussi question d'équilibre, parce que dans le balancement, c'est une notion que l'on retrouve aussi. On ne peut réduire personne à une seule chose. J'aime explorer cela. »

CEUX QUI ONT RENDEZ-VOUS AVEC UN SECRET

La scénariste et réalisatrice confie : « Lors de l'écriture, je n'ai imaginé aucun acteur dans un rôle. Je voulais vraiment écrire des personnages. Il était important qu'ils existent par eux-mêmes avant d'être incarnés. Une fois qu'ils sont écrits, on essaie de provoquer la rencontre entre l'acteur et le rôle, et c'est encore une fois une question d'instinct. Si l'acteur que vous sollicitez s'approprie le rôle, s'il vous en parle de façon convaincante, cela signifie qu'il s'est projeté dans le personnage, et c'est une grande part du travail qui est accomplie. »

Sophie Marceau se souvient : « Pour le rôle principal, Christophe Lambert est apparu comme une évidence. Je me trouvais avec mes deux producteurs dans le bureau de Dominique Besnehard. Sa photo était sur une étagère et en la voyant, on a tous eu le déclic. Sans un mot, on s'est juste regardés : c'était lui, aussi simplement que ça. On lui a envoyé le scénario et il a répondu très vite et très favorablement, avec de vrais arguments. Il avait une façon de parler de l'histoire qui lui était presque personnelle. Il s'est complètement approprié le rôle. Il est devenu Jacques à part entière. J'avais vu peu de choses de lui, c'est quelqu'un de très particulier mais je ne le connaissais pas. Il est venu au personnage avec son histoire, toute sa vie, son expérience. Quand il incarne, tout devient fragile, vivant, complexe, passionnant parce que l'on découvre la personne en même temps que le personnage se construit. »

La réalisatrice confie : « Nicolas Briançon a été la cerise sur le gâteau. C'est Oury qui a eu l'idée de Nicolas. Il m'a montré le film de Cédric Kahn, L'AVION, dans lequel il jouait pourtant un personnage complètement opposé à ce que nous cherchions, et j'ai senti son potentiel. Il a tout de suite été ému

par le personnage, ce qui n'était pas évident parce que c'est un être ambigu, très doux, délicat, et les acteurs ont souvent peur d'abandonner le registre viril... Nicolas a eu envie d'entrer dans cette histoire à travers Camille. Nous avions déjà commencé le tournage depuis deux jours quand il est arrivé, et il est formidable ! »

Oury Milshstein ajoute : « Nicolas vient d'un univers de films d'auteur qui m'est assez proche. Au fur et à mesure que nous lui parlions de ce personnage assez efféminé, très différent de ceux qu'il avait déjà incarnés, il s'en imprégnait littéralement. Il était Camille. C'était un choix idéal. »

Sophie Marceau se souvient : « J'avais remarqué Simon Abkarian au théâtre, il y a longtemps. Il m'avait profondément émue. C'est un acteur magnifique et j'avais envie de travailler avec lui. Lorsque je lui ai proposé le rôle de Pierre, j'ai rencontré quelqu'un que j'avais l'impression de connaître, fidèle à ce que j'avais imaginé de lui. Les acteurs sont des enfants, quand on leur tend un rôle, un jouet, ils en ont envie, s'enthousiasment, et s'y glissent avec bonheur. C'est ainsi que cela s'est passé avec Simon et c'était fantastique. »

La réalisatrice explique : « Le personnage d'Antoine s'est fait désirer. C'était l'acteur le plus difficile à trouver. Antoine est un personnage difficile, intense, violent et pourtant beau. Il est dans le contraste le plus extrême. Je ne trouvais tout cela chez aucun acteur. C'est Valérie Trajanovski, la directrice de casting, qui a eu l'idée de Robert Hossein. Je suis allée le voir. Face à lui, je n'avais plus aucun doute, il avait la puissance et l'humanité du rôle. C'était lui. Il avait même un costume identique à celui que j'avais décrit dans le scénario, c'était un signe ! »

Sophie Marceau confie : « Marie-Christine Barrault est la première à qui j'ai pensé pour le rôle de Mélanie. Mais souvent, quand les choses paraissent trop évidentes, on se méfie et on essaie de prendre d'autres chemins... J'ai donc envisagé d'autres personnes, mais je restais toujours avec son image à l'esprit. J'ai décidé d'aller la rencontrer et tout s'est passé de façon très spontanée. Elle a répondu très favorablement au film, et elle est remarquablement convaincante dans le personnage. Son rôle n'était pourtant pas évident. Elle devait, tout en étant privée d'une partie de sa gestuelle, faire ressentir le conflit et les sentiments extrêmes qui la rongent. Pour cela, il faut une grande comédienne. »

La réalisatrice poursuit : « Judith Magre m'a complètement séduite. Je la connaissais du théâtre. La duchesse est un personnage qui amène beaucoup de drôlerie et de tendresse. On ignore si elle existe vraiment, c'est un personnage un peu évanescent, peut-être un fantôme. Lorsque j'ai rencontré Judith, j'ai trouvé chez elle toutes les qualités dont j'avais rêvé pour le rôle : le charme, l'humanité, une jeunesse de cœur et un côté pétillant. C'est une immense dame de théâtre qui a fait beaucoup de choses dans sa vie. Elle a cet esprit vif, elle apparaît, elle disparaît, hop ! Elle est légère, c'est un peu la fée Clochette de cette histoire ! »

Sophie Marceau observe : « Dans tous les films où j'ai vu Marilou Berry, elle impose quelque chose de très présent, de très fort. J'ai aussi eu cette impression en la rencontrant la première fois. Si elle décide que vous ne partez pas du rendez-vous, vous restez ! Elle a cette énergie. Son personnage est en tandem avec celui de Simon, qui est un type grand et fort. À côté de lui, il fallait quelqu'un qui existe, parce que ce sont deux flics, qui forment une équipe. Ils sont tout le temps ensemble. Il fallait deux personnalités qui font la paire mais ne se dévorent pas l'une l'autre. Ils devaient en plus imposer leur personnage en peu de temps. Marilou était capable de tout cela à la fois. »

UNE SEULE FEMME POUR TANT DE VISAGES

Sophie Marceau explique : « Dans mon 1er film, PARLEZ-MOI D'AMOUR, je n'avais pas joué, et pour ce film-là, au départ, je ne souhaitais pas être devant la caméra non plus. Tout le monde me disait qu'il était dommage que je n'y joue pas. Il y avait bien un rôle, mais qui n'était pas très développé. Un jour, inévitablement, ce personnage s'est mis à exister vraiment, il s'est mis à raconter quelque chose. Jusque-là, j'avais occulté son aspect mystérieux et il a bien fallu s'y atteler parce que cela manquait dans le scénario. Je n'ai pas pu résumer ce personnage féminin en un seul, il est donc devenu deux, un personnage dans la dualité, la double identité. »

L'actrice confie : « Il y a en fait presque trois personnages : la Victoria de l'époque, la Victoria vivante, et Lucie. Le cheminement vers le rôle s'est fait à travers une maturation qui a duré pendant toute la phase d'écriture. J'ai du mal à expliquer le métier d'acteur parce qu'il est davantage dans l'émotion, le non-dit, le ressenti. J'admire ceux qui travaillent un personnage,

qui sont capables de se mettre une bosse dans le dos et d'accomplir une performance. Je ne suis pas certaine de faire partie de cette catégorie d'acteurs. Moi, je suis le personnage ou je ne le suis pas. Cela peut paraître un peu limitatif, mais mes personnages, je les prends comme ça, comme un fruit sur un arbre, et j'ai aussi envie de faire confiance au metteur en scène, qu'il me guide. En l'occurrence, cela me manquait un peu parfois. »

Ariane Guez commente : « Tout le monde salue le talent avec lequel Sophie cumulait les responsabilités sur ce film, mais sa performance d'actrice est à elle seule exceptionnelle. En fait, elle joue plus que Lucie et Victoria. Elle joue Lucie qui joue Victoria. Dans toutes ses scènes, sous le fascinant masque de ce fantôme d'actrice, elle parvenait à faire sentir la fragilité et les craintes de Lucie. C'était impressionnant. Elle avait une maîtrise intuitive absolue des deux rôles. »

Sophie Marceau reprend : « Victoria et Lucie, j'ai l'impression de les connaître un peu. J'ai écrit ces personnages, ils ne sont pas complètement étrangers à ce que je suis. Même si ce n'est pas du tout un film sur le cinéma, Victoria est une actrice et Lucie est obligée de jouer quelqu'un d'autre... Ce sont des femmes très proches de ce que je suis. Je m'en sens plus proche dans la situation que dans le caractère. L'acteur a la responsabilité d'incarner, pas de raconter l'histoire. Si on demande à un acteur de raconter l'histoire, c'est qu'il y a des manques dans le scénario ou dans la mise en scène. »

LE TOURNAGE

Sophie Marceau explique : « Jouer et mettre en scène sont des choses contradictoires mais complémentaires. Je dis souvent que le metteur en scène devrait être un peu acteur, il comprendrait pas mal de choses ! Et les acteurs devraient imaginer ce que c'est d'être metteur en scène... C'est un aller-retour assez salutaire pour perfectionner chacune des deux fonctions.

« Je prends beaucoup de plaisir à réaliser. J'ai le souci du bien faire. Mes parents m'ont appris cela. Il y a une phrase de Matisse que j'adore : il disait « Ce que j'avais à faire, je l'ai fait de mon mieux ». Je trouve cela magnifique. Pour moi, c'est tout ce qui compte. Au moment où je fais les choses, j'essaie vraiment de les faire au mieux, d'être totalement concentrée dessus. »

Oury Milshtein commente : « Etre à la fois actrice et réalisatrice est bien

entendu une tâche exceptionnellement lourde. Mais Sophie est solide. A la mise en scène, elle sait faire ses choix sans se perdre dans de fausses questions. Elle ne s'éloigne jamais de l'essentiel. Le film aborde la dualité, la capacité à changer de personnalité, et le fait que ce soit également la situation de Sophie sur ce projet est un plus. Sur un film de cette ampleur, la difficulté est de ne jamais perdre le fil, de garder le propos initial car c'est un film long, avec soixante jours de tournage, beaucoup d'acteurs, de décors et de cascades. »

Oury Milshtein explique : « Je fabrique des films depuis vingt-cinq ans. C'est ce que j'aime. Un peu comme au jeu d'échecs, j'aime que certaines choses deviennent réalité parce qu'on en a rêvé, qu'on y a réfléchi pour qu'elles prennent forme et vie. Mais aller chercher l'argent n'est pas drôle. Là, nous avons eu de la chance parce qu'il s'agit de Sophie. Quand on appelle de sa part, on vous répond et c'est déjà pas mal. Certains producteurs ont plus de mal pour faire leur premier film. A nous de tenir la route ! »

Il poursuit : « Je suis à l'écoute, présent pour aider Sophie si elle en a besoin. Elle a parfois des doutes ou simplement besoin de parler. C'est particulièrement vrai pendant la préparation. Après, l'opérateur, la scripte, les comédiens, prennent leur place et cela devient de plus en plus fusionnel. Alors je m'efface. Je suis tous les jours sur le tournage, pour tous les plans car c'est là que les choses se fabriquent et se gravent. En préparation, à l'écriture, on peut changer une scène ou un décor. Au tournage, ce qui est là est là et il faudra faire avec. Même si je n'ai pas grand-chose à faire sur le plateau, je préfère être là si qui que ce soit a besoin d'un regard ou d'une parole. Ensuite, c'est encore une autre forme de fabrication. On a passé trois ans à écrire, quatre mois à préparer, six mois pour la postproduction, et le tournage en lui-même ne dure que trois mois ! C'est court, c'est dense - autant y mettre toute son énergie. Je ne suis pas d'accord avec les producteurs qui disent qu'ils n'ont rien à faire sur le tournage. Si c'était vrai, je ne produirais pas de film. Par contre, je peux comprendre que la présence du producteur angoisse le metteur en scène. Pour moi, être là c'est accompagner le film, être complice avec le metteur en scène. »

Ariane Guez commente : « Voir Sophie travailler est étonnant. Elle est calme, elle s'investit dans chaque point avec une implication maximale. Elle est remarquablement claire, l'équipe est très soudée et elle a su établir un lien quasi affectif avec chacun. Sophie suscite cela. On a envie de l'aider, elle motive énormément les gens. »

La réalisatrice reprend : « Tout m'intéresse, le jeu des comédiens, le cadre, tout, mais il y a des choses que je ne sais pas faire. Ce sont les détails qui permettent d'exprimer une pensée. Ce que chaque spectateur va saisir dans une scène - le cri d'une mouette, ou bien un acteur qui pleure - doit aller dans le même sens. Pour moi, ce tout, cet objet rond qu'est le film, est fait d'une multitude d'éléments dont aucun n'est anodin. Même ce que vous oubliez vous révèle. Tout signifie quelque chose. Au cinéma, vous avez tellement de détails à aborder pour construire l'ensemble que rien ne doit être laissé au hasard. J'ai envie que tout concoure à raconter ce que j'ai imaginé, toujours dans une volonté de clarifier les choses. Il est déjà tellement difficile de s'exprimer qu'il faut utiliser tout ce qu'on a sous la main pour tenter d'y parvenir. »

Sophie Marceau : « Nous avons tourné onze semaines, c'était un tournage long et dense. Je souhaitais un film assez découpé, ce qui multipliait les plans. J'étais heureuse d'aller sur le plateau le matin, j'étais gourmande de toutes les scènes.

Oury Milshtein commente : « Chaque élément du film porte la marque de Sophie, de son univers. Elle a teinté chaque aspect, des décors au travail avec les acteurs en passant par les choix de cadre, le rythme de montage ou le mixage. C'était déjà le cas pour son premier film mais cette fois, le rythme est plus vif, avec plus d'humour, des poursuites, de l'action... »

Sophie Marceau confie : « Actrice ou réalisatrice, les deux font partie de ma vie. Je trouve mon compte dans les deux - je dis deux, mais pour moi c'est une même chose. Le métier de réalisateur est venu de celui d'acteur, parce que quelque part sur les plateaux, j'ai toujours été très observatrice de ce qui se passait, proche de la mise en scène.

DEUX MONDES POUR UN UNIVERS

Sophie Marceau raconte : « L'histoire est née au Normandy, et bien que nous ayons aussi vu d'autres hôtels, elle y est revenue ! Pourtant, sur ce seul lieu, il manquait le mouvement. Ce palace a vraiment trouvé sa raison d'être le jour où Le Havre est devenu l'autre décor de l'histoire. Il fallait faire la balance, le pendant entre Camille et Jacques, entre le Normandy et Le Havre. D'un côté il y a Deauville, le luxe, le velours rouge, les ambiances confinées, enfermées, les gens dans le silence, où les choses ne se disent pas, et de

l'autre on trouve Le Havre, la ville ouvrière, traversée par les vents, où tout est vivant, vrai. Entre les deux, le pont de Normandie est comme un trait d'union. Le Normandy existe parce qu'il y a Le Havre et vice-versa. Ce sont deux univers assez opposés. Le flic vient d'un monde plus dur, mais le Havre est aussi une ville où les gens travaillent ensemble, où on trouve quelque chose de très communautaire, de très chaleureux. C'est une ville sublime de beauté, très cinématographique. Face aux containers et aux docks, les planches et le glamour de Deauville... Cela correspondait tout à fait au film. »

La réalisatrice confie : « J'ai envie que le spectateur s'amuse, que l'action le surprenne et que les sentiments lui parlent. L'histoire ramène à l'intime, mais il y a plusieurs lectures possibles de ce film. En invitant les gens dans la salle, je souhaite que l'on puisse se dire qu'on est tous ensemble, qu'on va partager un moment, qu'il y sera aussi question de nous. On va se faire des confidences, on va s'amuser. Si on écrit, si on fait ce métier, quoi que l'on fasse dans la vie, c'est souvent parce que l'on a un besoin vital d'exprimer, de partager. »

JACQUES PAR CHRISTOPHE LAMBERT

Ce qui m'a d'abord frappé en découvrant le scénario, c'est la qualité d'écriture et la construction de l'intrigue. On sent que ce n'est pas le genre de script écrit en six mois. L'histoire est atypique, le mélange des genres passionnant, on se trouve embarqué dans un vrai thriller avec une dimension plus profonde, beaucoup plus intime. Il y avait quelque chose d'hitchcockien. On tourne les pages en se demandant constamment ce qui va se passer, comment le personnage du flic se sortira de cette situation, comment il arrivera à prouver qu'il n'est pas fou.

Je ne connaissais pas Sophie Marceau. Ni elle ni moi ne donnons dans les mondanités, il y avait peu de chances que l'on se croise avant d'avoir un projet commun. J'ai fait une lecture avec elle et nous avons tout de suite été sur la même longueur d'onde. Elle avait une vision du film et du personnage extrêmement précise. J'aime les gens qui savent où ils vont, ce qu'ils font, ce qu'ils demandent et qui savent expliquer.

J'incarne Jacques, un homme perdu qui pense qu'il est encore flic alors qu'il ne l'est plus. Il a un côté extrêmement sensible, à fleur de peau, sans pourtant se plaindre. Il garde sa douleur pour lui. J'ai toujours admiré ces gens-là dans la vie.

Jacques a un fantôme dans sa vie, et cet autre fantôme qu'est Victoria va l'aider. Il n'y a pas de coïncidence. Les rencontres se font parce qu'elles doivent se faire. Avec elle, il va peu à peu retrouver la vie qu'il a perdue. Au début, il a juste assez de force pour ne pas se flinguer et puis à travers cette enquête, il va se reconstruire. C'est un personnage torturé, avec un côté naïf, et même assez gamin parfois. Victoria est son ange. Elle passe dans sa vie comme une bouée dans un naufrage. Il va s'y accrocher.

J'adore être dirigé et Sophie le fait remarquablement bien. Elle est aussi pointue sur la direction d'acteur que sur l'aspect visuel, et je sais par expérience qu'il est très rare qu'un metteur en scène cumule les deux qualités. Sereinement, avec beaucoup d'humanité, elle vous pousse. Elle ne lâche jamais avant d'avoir obtenu ce qu'elle veut. A partir de ce moment-là, tout devient facile. Je suis malléable et c'est à mon sens le propre de l'acteur. Sophie m'amène à des choses que je n'ai jamais faites et après vingt-cinq ans de métier au cinéma et ailleurs, j'ai envie de cela. Sophie, avec générosité, fait avancer tout le monde.

Je suis impressionné par sa justesse, celle qu'elle a mise à choisir ses comédiens, celle qu'elle met à diriger son plateau. Son parcours explique peut-être une partie de cela, mais je crois surtout que sa nature en est la vraie cause. Elle est devenue actrice extrêmement jeune. Elle n'a pas choisi de profiter d'une célébrité éphémère parce qu'un de ses films a fait un succès, elle a sans cesse continué d'apprendre.

J'ai abordé les scènes en toute confiance. Souvent, Sophie me laissait jouer comme je le sentais et commentait ensuite. C'était un tournage intense, plein d'émotions et d'action. J'étais fatigué mais au bon sens du terme, cela signifiait que j'avais tout donné. J'ai connu un bonheur particulier sur ce film et je sais qu'il ne se répétera pas dix mille fois. Je vais désormais le rechercher, essayer de travailler avec des metteurs en scène qui sauront me demander des choses avec intelligence et sensibilité. Je serai alors heureux. J'ai peut-être mis vingt ans pour apprendre cela. J'ai souvent cédé à la facilité mais je suis aujourd'hui arrivé au point de pouvoir réellement choisir ce que j'ai envie de faire et j'essaie d'aller dans une direction qui me rendra vraiment heureux.

J'étais aussi heureux de retrouver Simon Abkarian. Nous nous étions rencontrés pour un film qui ne s'est finalement pas fait. Nous avions dîné ensemble avec l'équipe et puis cinq mois plus tard, Sophie m'annonce que c'est lui qui allait interpréter mon pote ! J'en étais très content ! Je l'adore car il donne énormément. Simon a un imaginaire, des idées. C'est un acteur extrêmement

carré. Le tandem qu'il forme avec Marilou Berry est aussi surprenant qu'efficace. Marilou se donne à fond, elle vit tout sans compromis en parfaite harmonie avec les gens qui l'entourent. Elle est simple, droite.

CAMILLE PAR NICOLAS BRIANÇON

J'ai reçu le scénario alors que je jouais au théâtre dans le Sud-Ouest. Je l'ai lu en une nuit et j'ai tout de suite eu envie de participer au projet. J'ai aimé la richesse du propos et de l'action, le fait qu'on ne puisse pas réduire ce film à un résumé ou une définition simple. C'est évidemment un polar, mais c'est aussi une recherche d'identité de la part de chacun des personnages. Ce film étrange et profond fait résonner nos manques, notre enfance, nos errances. Je ne connaissais pas Sophie avant ce tournage et j'ai été très étonné de la voir trimballer cet univers-là. Le fait de la rencontrer m'a encore plus donné envie de jouer dans son film. J'ai été assez impressionné de découvrir avec quelle force Sophie habitait et portait son sujet.

Je joue Camille Bérangère, le fils des propriétaires du Normandy, qui dirige ce palace. C'est un personnage passionnant, complexe, un merveilleux cadeau pour un acteur. Il est à la fois capable d'afficher une attitude forte, presque autoritaire, tout en ayant en lui d'immenses angoisses, des fantasmes et des frustrations. Ce sont ces fêlures qui le rendent attachant. Certains jours, j'avais presque l'impression de jouer des personnages distincts et en même temps de créer l'unité en assumant ces différences. C'est le paradoxe de ce rôle. Dans ce cas précis, vouloir trouver la ligne de ce personnage aurait été une erreur. L'addition de ces contrastes finit par créer la vérité du personnage. Comme dans la vie, suivant la fonction occupée, le rôle social ou les gens avec qui on se trouve, on peut adopter des attitudes totalement différentes. Chez Camille, cela va très loin ! Il y a quelque chose d'assez étonnant avec ce rôle. Depuis que j'en parle autour de moi, tout le monde croit y reconnaître quelqu'un qu'il a croisé. La vie va toujours plus loin que ce que l'on peut imaginer.

Le film ne serait pas ce qu'il est sans Sophie, sans son esprit, son acuité, sa sensibilité et sa présence. Je suis très heureux de l'avoir rencontrée. Sophie porte son film de toutes ses épaules, de toute sa tête, de tout son cœur. Elle insuffle une force incroyable aux comédiens et à l'équipe technique. Je n'ai qu'un seul regret, je ne joue pas avec elle !

Un acteur apprend quotidiennement sur lui-même, c'est l'aspect exceptionnel

de ce métier. Je viens du théâtre et j'ai eu pendant très longtemps le complexe de « trop jouer ». Du coup, au cinéma je me suis très souvent réfréné, quitte à adopter un jeu peu expansif. Sophie m'a poussé à extérioriser. Elle m'a permis de me rendre compte qu'il ne faut pas avoir peur du jeu devant la caméra. C'est essentiel pour moi.

Je n'oublierai pas mes premiers jours de tournage face à Marie-Christine Barrault. Elle incarne ma mère, et les rapports avec une maman sont toujours compliqués mais en l'occurrence, ils le sont encore plus ! Nous avons des scènes fortes, dures, impliquantes et pleines de clés pour l'histoire. Il y avait de la violence, elle n'était pas physique mais humaine, sentimentale. Sophie m'a porté, poussé, tiré vers ces scènes. Elle a vraiment eu un échange fort avec nous. Ces moments-là me resteront.

Je joue peu avec Christophe Lambert, mais nous avons trois scènes très fortes. J'ai particulièrement aimé celle qui se déroule dans le commissariat et qui marque le début de la reconstruction de mon personnage. Camille entrevoit alors une lueur dans sa solitude. C'est un beau moment. Ces trois mois de tournage auront de toute façon beaucoup compté dans ma vie.

PIERRE PAR SIMON ABKARIAN

Le cinéma est un monde de rencontres et le travail est un révélateur. Je ne choisis pas les projets uniquement en fonction du scénario ou du personnage que l'on me propose. Pour que j'accepte, le réalisateur et les autres comédiens comptent énormément. J'épouse tout l'équipage !

L'histoire était bien écrite, avec de nombreux rebondissements bien amenés. Voir comment un acteur ou une actrice passe à la réalisation était aussi intéressant. Parfois, certains réalisateurs qui ne sont pas eux-mêmes acteurs ne comprennent pas le langage, les nécessités, les fragilités ou les certitudes des comédiens. Seul un petit nombre d'entre eux sont de bons directeurs d'acteurs.

Travailler avec la réalisatrice Sophie Marceau est simple. J'aime beaucoup être dirigé avec précision. Pour un acteur, être vrai ou juste est assez aléatoire. J'aime que le réalisateur me permette de jouer toute ma gamme et m'emmène aussi là où je ne me sens pas bien. Sophie m'a demandé des gestes ou des phrases que je ne sentais pas toujours, et se retrouver dans des endroits qui semblent obscurs rend le travail passionnant. Elle maîtrisait parfaitement son sujet et ne

demandait rien au hasard. En avançant avec elle, nous avons construit une relation de confiance, d'estime. Cela n'est jamais acquis, tout se mérite. Je joue Pierre, un policier qui est aussi l'ami de Jacques. Il n'est pas le moteur dans l'intrigue, mais ce qui est intéressant pour moi en tant qu'acteur c'est justement d'arriver à faire exister quelqu'un qui ne rentre pas dans des grandes émotions ou des grandes problématiques. Pierre essaie simplement de comprendre pourquoi son pote ne va pas bien. Il apporte une composante d'humanité à Jacques, dont il révèle certaines facettes. Réussir à entrer dans de tels espaces, apparemment plus étriqués, est un vrai plaisir. Pierre a les pieds sur terre. Toujours tiré à quatre épingles, alerte, il incarne une réussite sociale. C'est lui le héros, et non pas son pote réduit à l'état de loque ! C'est le héros de cette époque qui ne supporte pas de voir quelqu'un dans le doute, la maladie ou la dualité. Il veut réveiller son pote pour le ramener à la réalité et le sauver. D'ailleurs, quoi que je joue, je me dis que c'est moi le héros ! Si on joue le valet de chambre, il faut jouer le roi des valets de chambre ! J'essaie de donner de la grandeur à mon personnage, tout en sachant que si je suis un crapaud, je ne serai jamais un bœuf ! Il faut respecter la nature de ce qu'on incarne, tout en l'incarnant avec le plus de noblesse possible.

A mon personnage, je dois donner ce qu'il demande. Venant du théâtre, j'ai passé mon temps à me déguiser, à me grimer, à ne pas être reconnu sur scène. Ne pas être reconnu était la reconnaissance même de mon travail ! Ce personnage ne demande pas plus que la silhouette que j'ai adoptée. Elle raconte déjà beaucoup et doit permettre au personnage d'être identifié même à contre-jour. Il y a aussi sa silhouette intérieure, définie par l'écriture. La difficulté n'est pas dans la préparation ou l'incarnation, mais dans l'exécution au moment où retentit « Action ». C'est là que tout se passe. Il faut savoir son texte, écouter ses partenaires. Avec Christophe, on avance simplement, tranquillement et ensemble. Je suis aussi heureux de jouer avec Marilou. J'aime son intelligence, son énergie et sa curiosité. Je pense que nous nous recroiserons. Sur ce film, je me souviendrai des gens, des lieux, des rencontres avec l'équipe. J'ai déjà retravaillé avec certains d'entre eux. Je réinventerais bien une histoire avec tous ces gens-là, juste pour les retrouver. Je me souviendrai aussi de la cascade en voiture que j'ai dû faire. Mon modeste exploit consistait à piler et à repartir en marche arrière à la poursuite de Christophe. Pour quelqu'un qui n'a pas le permis, j'étais plutôt fier !

ANTOINE PAR ROBERT HOSSEIN

Sophie est venue me proposer le rôle, ce qui m'a touché. Je n'étais pas très décidé, non pas que le personnage ne soit pas dans mon univers, mais je travaillais beaucoup, et il y avait « Ben Hur »... J'étais aussi un peu réticent à cause de la scène terrible sur le bateau, avec la mer démontée, et je craignais d'être malade. Sophie m'a convaincu. Le jour où j'ai signé, je lui ai dit que j'interpréterai le rôle exactement comme elle le souhaitait. J'étais soumis à son regard.

Même s'il est secondaire, Antoine Béragère, mon personnage, est en grande partie responsable de la situation de beaucoup des protagonistes. C'est un personnage intéressant, caractériel. Tout l'enjeu était de ne pas le réduire à un monstre, de lui insuffler un peu d'humanité même dans sa violence. Ce rôle est dans mes emplois. Avant de tomber dans les ANGELIQUE, c'est-à-dire les marqués du destin, romantiques ou désespérés, je faisais des héros hors-la-loi qui étaient aussi romantiques.

Antoine est quelqu'un de puissant et de désespéré. J'ai essayé d'en tenir compte en l'interprétant. Il y a chez lui des choses monstrueuses, mais il a une dimension humaine. Cela vient peut-être plus de la présence que des paroles, de la manière de transporter quelque chose... Quand j'étais gosse, j'ai lu une phrase de René Char qui m'a bouleversé. Dans « Les Feuilles d'Hypnos », il a écrit « Pleurer longtemps solitaire mène à quelque chose ». Cette phrase m'a accompagné toute ma vie. Elle est vraie. Elle pourrait s'appliquer à Antoine.

Sophie et moi sommes tous les deux comédiens. On jouait ensemble dans un film qu'elle réalise. Il y avait une relation sur les deux niveaux. Sur le tournage, Sophie était extraordinairement exigeante, elle me faisait recommencer des scènes, mais elle avait la même exigence vis-à-vis d'elle-même. Elle allait voir le résultat, et si elle n'était pas satisfaite, elle ne lâchait pas, elle nous corrigeait et se reprenait aussi sans complaisance. J'ai trouvé cela très émouvant. Elle savait exactement ce qu'elle voulait ou ne voulait pas. Je l'ai écoutée absolument et totalement. Ce qui me touche, c'est sa non-satisfaction d'elle-même, son exigence. Elle est toujours à la recherche d'amélioration. Cela donne confiance. Pendant le tournage, je lui disais toujours « Oui madame », comme si j'étais l'élève à l'école. Après les 100 films que j'ai faits, elle me disait « Un peu moins comme ça, ici il est un peu plus comme ça, là, je préfère ceci... » et moi j'écoutais, j'étais au cours. J'apprenais ! On s'est très bien entendus. Elle a même fait tourner mon fils, Julien. Il me joue jeune !

Dans son film, je retrouve beaucoup des thèmes qui me touchent. C'est une histoire humaniste, avec quelque chose de très intime sur les failles, les ruptures. Pour une femme si jeune, Sophie a une connaissance étonnante de la nature humaine. Elle a un don d'observation. Je suis impressionné par le regard qu'elle porte sur les choses, et l'incroyable maturité dont elle fait preuve dans sa perception des êtres. Je suis ravi d'avoir participé à son projet. Nous avons vécu beaucoup de choses fortes. Je ne m'imaginai pas à mon âge, me retrouver sur un bateau en pleine tempête pour jouer un personnage pareil ! Même les pilotes voulaient que l'on rentre à terre tellement les creux étaient grands ! En fait, tout le monde a été malade, sauf Sophie, Christophe Lambert et moi !

MELANIE PAR MARIE-CHRISTINE BARRAULT

Bien que n'ayant fait que croiser Sophie sur un film il y a longtemps, j'ai une passion pour elle. Je la trouve sublime de beauté, de rayonnement et de chaleur humaine. Son scénario m'a impressionnée. L'histoire est à la fois très intimiste, avec des enjeux humains forts, le tout mêlé dans un rythme et un suspense de thriller. On est pris par le mystère. J'ai trouvé qu'il y avait de vraies scènes avec, pour nous comédiens, le temps de faire exister nos personnages.

Mélanie, mon personnage, est à la fois une victime et une complice. Peut-être par manque de courage, elle accepte les faux-semblants et les mensonges qui cernent sa vie. Elle est dans un fauteuil roulant depuis très longtemps. C'est elle qui possède l'hôtel. Son mari est dépendant d'elle mais il la délaisse. Elle tolère ses incartades et a reporté toute son affection sur ce fils, Camille. En quelques jours, elle va craquer et aller au bout de son désespoir. Comme tous les protagonistes du film, elle est poussée à ses extrémités. Si on est pessimiste, on se dit que les personnages tombent tous, si on est optimiste on se dit que c'est peut-être leur seule chance de se relever. La première fois que j'en ai parlé avec Sophie, j'ai senti que c'était plutôt la version optimiste qui l'intéressait. Elle ne voulait pas mettre en scène des gens écrasés par la vie, mais au contraire, dire qu'au-delà de la dissimulation, du non-dit et des vies ratées, il y a toujours une chance de dépasser l'ombre pour gagner la lumière.

J'aime bien travailler avec des femmes. Ça change la relation. Avec un homme, il y a forcément un rapport de séduction, même si on ne pense même jamais à aller plus loin. Avec une femme il y a une connivence, un

compagnonnage... Il y a des choses sur lesquelles on se retrouve, et d'autres pas du tout ! On est toutefois du même côté. Sophie est quelqu'un pour qui j'ai une immense sympathie depuis toujours. Cette petite fille est apparue dans le cinéma, et elle a grandi, mûri devant nous, elle a appris la vie. On l'a vue éclore, c'est assez rare, puis évoluer pour devenir une femme. Elle ne s'est jamais perdue. J'ai été fascinée par sa précision en tant que réalisatrice, sa capacité à mener chaque acteur au bout de lui-même. Cela tient sans doute en partie au fait qu'elle est elle-même comédienne. Elle n'est pas enfermée dans son idée d'une interprétation. Elle a une énergie inimaginable. Même après des semaines de tournage, elle n'avait rien perdu de son élan.

Sophie a fait une distribution très exigeante. Elle n'est jamais allée à la facilité et cela sert la richesse de son film et de son propos. Jouer avec Nicolas Briançon était un bonheur. J'avais joué au théâtre avec lui pendant un an une pièce qui s'appelait « Enfin seul » dans laquelle il était mon fils - déjà ! J'étais enchantée de le retrouver, je l'aime beaucoup. Je n'ai aucune scène avec Robert Hossein qui incarne pourtant mon mari. Sophie souhaitait d'autant plus que nous formions un couple plausible. Je n'ai eu que huit à dix jours de tournage mais je n'avais que des grandes scènes.

Je ne fais plus de cinéma depuis pas mal de temps. Je travaille énormément sur le spectacle vivant. Ma vie, c'est la scène. Au théâtre, il n'y a pas d'intermédiaire avec le public. Une fois que le rideau s'ouvre, vous êtes là. J'aime être physiquement sur scène. Pourtant, malgré le puzzle qu'est un film et tout ce qui peut transformer votre travail, il y a longtemps que je n'avais pas eu des scènes d'une densité aussi incroyable. Sophie ne s'est pas contentée de petites choses, elle m'en a demandé plus et j'en étais heureuse.

FRED PAR MARILOU BERRY

Avec Sophie, nous avons parlé du projet et elle m'a donné le scénario. Je l'ai trouvé assez gonflé, rare dans le cinéma français. Interpréter une flic m'amusait bien et jouer avec Christophe Lambert et Simon Abkarian me tentait vraiment. Il me semblait que le public aurait envie, tout comme moi, de voir ce film.

La police est un univers où il n'y a pas beaucoup de femmes et la présence de Fred, mon personnage, est importante, ne serait-ce que pour cette raison. Fred est la partenaire de Pierre, joué par Simon. Leurs relations sont celles d'un frère et d'une sœur un peu chameilleurs. Plutôt simple, extérieure à la relation entre Pierre et Jacques, Fred sait où elle va et ne se perd pas en méandres. Elle n'est pas impliquée dans toutes les relations complexes qui lient les personnages. Elle connaît Jacques parce qu'ils bossent ensemble. Qu'il passe de l'autre côté ne l'empêchera pas de conserver de bonnes relations avec lui. Elle essaye de suivre l'affaire en restant neutre. Cela lui permet aussi d'être là pour les uns et les autres.

Sophie était sur tous les fronts. Elle a écrit, elle jouait et réalisait. Travailler avec elle est facile, elle ne se perd pas en hésitation. La plupart du temps, je joue avec Simon. Je suis très heureuse de l'avoir rencontré. Il est très drôle. Il apporte autant d'intelligence que d'ambiance. Dans le film, il y a une course-poursuite importante. Elle était assez compliquée à tourner car ni Simon ni moi n'avons le permis de conduire. Sauf exception, nous sommes doublés par des cascadeurs. Elle est découpée en trois parties, sur trois semaines de tournage - à Paris, au Havre avec le pont de Normandie et sur les routes. C'est ma première scène de poursuite !

DEVANT LA CAMÉRA

SOPHIE MARCEAU / Victoria, Lucie (réalisatrice et scénariste)

Filmographie (Interprète)

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** (+ réalisatrice et scénariste)
LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
- 2005 **ANTHONY ZIMMER** de Jérôme Salle
- 2004 **A CE SOIR** de Laure Duthilleul
- 2003 **JE RESTE !** de Diane Kurys
LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie
- 2002 **ALEX ET EMMA** (*Alex & Emma*) de Rob Reiner
- 2000 **BELPHEGOR** de Jean-Paul Salomé
- 1999 **LE MONDE NE SUFFIT PAS** (*The World is Not Enough*) de Michael Apted
LA FIDELITE d'Andrzej Zulawski
- 1998 **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE** (*A Midsummer Night's Dream*)
de Michael Hoffman
LOST AND FOUND de Jeff Pollack
- 1996 **ANNA KARENINE** de Bernard Rose
MARQUISE de Véra Belmont
- 1995 **PAR-DELA LES NUAGES** (*Al di là delle nuvole*)
de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders
FIRELIGHT (*id.*) de William Nicholson
- 1994 **BRAVEHEART** (*id.*) de Mel Gibson
- 1993 **FANFAN** d'Alexandre Jardin
LA FILLE DE D'ARTAGNAN de Bertrand Tavernier
- 1990 **LA NOTE BLEUE** d'Andrzej Zulawski
POUR SACHA d'Alexandre Arcady
- 1989 **PACIFIC PALISADES** de Bernard Schmitt
- 1988 **L'ETUDIANTE** de Claude Pinoteau
MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS d'Andrzej Zulawski
- 1987 **CHOUANS !** de Philippe de Broca
- 1986 **DESCENTE AUX ENFERS** de Francis Girod
- 1984 **JOYEUSES PAQUES** de Georges Lautner
L'AMOUR BRAQUE d'Andrzej Zulawski
POLICE de Maurice Pialat
- 1983 **FORT SAGANNE** d'Alain Corneau

1982 **LA BOUM 2** de Claude Pinoteau

1980 **LA BOUM** de Claude Pinoteau

Filmographie (Réalisatrice)

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** (+ interprète et scénariste)
- 2001 **PARLEZ-MOI D'AMOUR**
Prix de réalisation, Festival de Montréal
Nomination Grand Prix des Amériques, Festival de Montréal
- 1995 **L'AUBE A L'ENVERS** (*Court métrage*)

CHRISTOPHE LAMBERT / Jacques

Filmographie

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
- 2006 **LE LIEVRE DE VATANEN** de Marc Rivière
SOUTHLAND TALES de Richard Kelly
- 2004 **A TON IMAGE** d'Aruna Villiers
- 2003 **JANIS ET JOHN** de Samuel Benchetrit
ABSOLON de David Barto
- 2001 **VERCINGETORIX : LA LEGENDE DU DRUIDE ROI** de Jacques Dorfmann
THE POINT MEN (*id.*) de John Glen
- 2000 **HIGHLANDER : ENDGAME** (*id.*) de Douglas Aarniokoski
- 1999 **BEOWULF** (*id.*) de Graham Baker
RESURRECTION (*id.*) de Russell Mulcahy, + producteur et scénariste
GIDEON de Claudia Hoover, (+ producteur)
- FORTRESS 2** (*id.*) de Geoff Murphy
- 1997 **NIRVANA** (*id.*) de Gabriele Salvatores
ARLETTE de Claude Zidi
MEAN GUNS d'Albert Pyun
- 1996 **HERCULE ET SHERLOCK** de Jeannot Szwarc
- 1995 **GRAND NORD** (*Tashunga*) de Nils Gaup
MORTAL KOMBAT (*id.*) de Paul W.S. Anderson
- 1994 **HIGHLANDER III** (*Highlander III : The Sorcerer*) d'Andrew Morahan
- 1993 **FORTRESS** (*id.*) de Stuart Gordon
- 1992 **FACE A FACE** (*Knight Moves*) de Carl Schenkel, (+ producteur exécutif)
MAX ET JEREMIE de Claire Devers
- 1991 **HIGHLANDER II, LE RETOUR** (*Highlander II : The Quickening*)
de Russell Mulcahy

- 1990 **UN PLAN D'ENFER** (*Why Me?*) de Gene Quintano
 1989 **LOVE DREAM** (*Priceless Beauty*) de Charles Finch
 1988 **LE COMLOT** (*To Kill A Priest*) d'Agnieszka Holland
 1987 **LE SICILIEN** (*The Sicilian*) de Michael Cimino
 1986 **HIGHLANDER** (*id.*) de Russell Mulcahy
I LOVE YOU de Marco Ferreri
 1985 **SUBWAY** de Luc Besson
César du meilleur acteur
 1984 **GREYSTOKE, LA LEGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES**
 (*Greystoke : The Legend of Tarzan, Lord of the Apes*) de Hugh Hudson
PAROLES ET MUSIQUE d'Elie Chouraqui
 1982 **LEGITIME VIOLENCE** de Serge Leroy
 1981 **PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR** de Gilles Béhat
ASPHALTE de Denis Amar
 1980 **LE BAR DU TELEPHONE** de Claude Barrois
UNE SALE AFFAIRE d'Alain Bonnot
 1979 **CIAO LES MECS** de Sergio Gobbi

NICOLAS BRIANÇON / Camille Béragère

Filmographie

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
 2005 **L'AVION** de Cédric Kahn
LES POUPEES RUSSES de Cédric Klapisch
GENTILLE de Sophie Fillières
 2003 **IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU** de Valeria Bruni Tedeschi
 2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel Blanc
 1989 **DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON**, court métrage de Noémie Lvovsky

SIMON ABKARIAN / Pierre

Filmographie

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
LE SERPENT d'Eric Barbier
LA BOMBE HUMAINE de Laurent Louil-Tartour
LES YEUX BANDES de Thomas Lilti
 2006 **CASINO ROYALE** (*id.*) de Martin Campbell
LE VOYAGE EN ARMENIE de Robert Guédiguian

- 2005 **J'AI VU TUER BEN BARKA** de Serge Le Péron
ZAINA, CAVALIERE DE L'ATLAS de Bourlem Guerdjou
LE DEMON DE MIDI de Marie-Pascale Osterrieth
LES MAUVAIS JOUEURS de Frédéric Ballekdjian
DANS TES REVES de Denis Thybaud
 2004 **PRENDRE FEMME** de Ronit Elkabetz
YES de Sally Potter
 2003 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)** de Cédric Klapisch
LA VERITE SUR CHARLIE (*The Truth About Charlie*) de Jonathan Demme
 2002 **UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel Deville
ARAM de Robert Kéichichian
ARARAT d'Atom Egoyan
 1999 **LILA LILI** de Marie Vermillard
 1997 **TEMPETE DANS UN VERRE D'EAU** d'Arnold Barkus
J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI de Xavier Durringer
LE SILENCE DE RAK de Christophe Loizillon
 1996 **CHACUN CHERCHE SON CHAT** de Cédric Klapisch
 1994 **POISSON ROUGE** de Cédric Klapisch
HISTOIRE D'UN RETOUR de Jean-Claude Cods
 1992 **RIENS DU TOUT** de Cédric Klapisch

ROBERT HOSSEIN / Antoine Béragère

Filmographie sélective

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
 2004 **SAN ANTONIO** de Frédéric Auburtin
 1999 **VENUS BEAUTE (INSTITUT)** de Tonie Marshall
 1994 **L'AFFAIRE** de Sergio Gobbi
 1989 **LES ENFANTS DU DESORDRE** de Yannick Bellon
 1986 **UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DEJA** de Claude Lelouch
LE CAVIAR ROUGE (+ réalisateur)
 1983 **SURPRISE PARTY** de Roger Vadim
 1982 **LE GRAND PARDON** d'Alexandre Arcady
 1981 **LE PROFESSIONNEL** de Georges Lautner
LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
 1974 **LE PROTECTEUR** de Roger Hanin
 1972 **DON JUAN 73** de Roger Vadim
UN MEURTRE EST UN MEURTRE d'Etienne Périer

1971 **LE CASSE** de Henri Verneuil
LA PART DES LIONS de Jean Larriga

1969 **LES CONSPIRATEURS** de Luigi Magni
LE VOLEUR DE CRIMES de Nadine Trintignant
LE TEMPS DES LOUPS de Sergio Gobbi

1968 **ANGELIQUE ET LE SULTAN** de Bernard Borderie
PAS DE ROSES POUR OSS 117 de Renzo Cerrato
LA VIE, L'AMOUR, LA MORT de Claude Lelouch
UNE CORDE, UN COLT (+ réalisateur et scénariste)
LA LEÇON PARTICULIERE de Michel Boisrond
MALDONNE de Sergio Gobbi

1967 **INDOMPTABLE ANGELIQUE** de Bernard Borderie
J'AI TUE RASPOUTINE (+ réalisateur et scénariste)
LA MUSICA de Marguerite Duras

1966 **ANGELIQUE ET LE ROY** de Bernard Borderie
LA LONGUE MARCHE d'Alexandre Astruc

1965 **LE TONNERRE DE DIEU** de Denys de La Patellière
LA FABULEUSE AVENTURE DE MARCO POLO
de Denys de La Patellière
LE VAMPIRE DE DUSSELDORF (+ réalisateur et scénariste)
GUERRE SECRETE de Christian-Jaque

1964 **ANGELIQUE MARQUISE DES ANGES** de Bernard Borderie
LES YEUX CERNES (+ réalisateur et scénariste)
BANCO A BANGKOK POUR OSS 117 d'André Hunebelle

1963 **CHAIR DE POULE** de Julien Duvivier
LE VICE ET LA VERTU de Roger Vadim
LE MEURTRIER de Claude Autant-Lara
LA MORT D'UN TUEUR (+ réalisateur)

1962 **LE REPOS DU GUERRIER** de Roger Vadim
DU RIFIFI CHEZ LES FEMMES d'Alex Joffé
LES GRANDS CHEMINS de Christian Marquand

1961 **LE GOUT DE LA VIOLENCE** (+ réalisateur)
LE JEU DE LA VERITE (+ réalisateur)

1960 **LA MENACE** de Gérard Oury

1959 **LES SCALERATS** (+ réalisateur)

1958 **TOI LE VENIN** (+ réalisateur)

1957 **SAIT-ON JAMAIS ?** de Roger Vadim
MEFIEZ-VOUS DES FILLETES de Yves Allégret

1956 **LES SALAUDS VONT EN ENFER** (+ réalisateur)

1955 **DU RIFIFI CHEZ LES HOMMES** de Jules Dassin

MARIE-CHRISTINE BARRAULT / Mélanie Bérangère

Filmographie sélective

2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau

2000 **AZZURO** de Denis Rabaglia

1999 **LA DILETTANTE** de Pascal Thomas

1998 **C'EST LA TANGENTE QUE JE PREFERE** de Charlotte Silvera

1997 **BERLIN-NIAGARA** (*id.*) de Peter Sehr

1994 **BONSOIR** de Jean-Pierre Mocky

1993 **ET ENSUITE LE FEU** (*La prossima volta il fuoco*) de Fabio Carpi

1991 **L'AMOUR NECESSAIRE** (*L'amore necessario*) de Fabio Carpi

1990 **DAMES GALANTES** de Jean-Charles Tacchella

1988 **ADIEU JE T'AIME** de Claude Bernard-Aubert

PRISONNIERES de Charlotte Silvera

UN ETE D'ORAGES de Charlotte Brandström

SANGUINE de Christian François

1987 **LE JUPON ROUGE** de Geneviève Lefebvre

L'ŒUVRE AU NOIR d'André Delvaux

1985 **LE MEILLEUR DE LA VIE** de Renaud Victor

VAUDEVILLE de Jean Marboeuf

LE POUVOIR DU MAL de Krzysztof Zanussi

1984 **LE SOULIER DE SATIN** de Manoel de Oliveira

LOUISE L'INSOUMISE de Charlotte Silvera

1983 **LES MOTS POUR LE DIRE** de José Pinheiro

UN AMOUR DE SWANN de Volker Schlöndorff

UN AMOUR EN ALLEMAGNE d'Andrzej Wajda

CES ENFANTS SONT A MOI ! de Robert Lieberman

1981 **L'AMOUR TROP FORT** de Daniel Duval

1980 **STARDUST MEMORIES** (*id.*) de Woody Allen

MEME LES MOMES ONT DU VAGUE A L'AME de Jean-Louis Daniel

1979 **PERCEVAL LE GALLOIS** d'Eric Rohmer

MA CHERIE de Charlotte Dubreuil

FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP d'André Delvaux

1978 **L'ETAT SAUVAGE** de Francis Girod

LA GRANDE MENACE de Jack Gold

- 1976 **DU COTE DES TENNIS** de Madeleine Hartmann
 1975 **COUSIN, COUSINE** de Jean-Charles Tacchella
 1974 **MA NUIT CHEZ MAUD** d'Eric Rohmer
 1972 **LES INTRUS** de Sergio Gobbi
 1970 **LE DISTRAIT** de Pierre Richard

JUDITH MAGRE / *La duchesse*

Filmographie

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
 2005 **L'ANTIDOTE** de Vincent de Brus
 2004 **NATHALIE...** de Anne Fontaine
 2000 **LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREUTZ**
 de Didier Martiny
 1998 **L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES**
 de Jean-Jacques Zilbermann
 1993 **MONTPARNASSE-PONDICHERY** d'Yves Robert
 1990 **FEU SUR LE CANDIDAT** d'Agnès Delarive
 1988 **L'ENFANCE DE L'ART** de Francis Girod
 1983 **VIVE LA SOCIALE !** de Gérard Mordillat
 1981 **SALUT, J'ARRIVE** de Gérard Poteau
 1980 **JE VAIS CRAQUER** de François Leterrier
OXALA d'Antonio-Pedro Vasconcelos
 1979 **RIEN NE VA PLUS** de Jean-Michel Ribes
L'ASSOCIE de René Grainville
 1977 **MON CŒUR EST ROUGE** de Michèle Rosier
 1975 **LE CHAT ET LA SOURIS** de Claude Lelouch
 1971 **PAPA, LES PETITS BATEAUX** de Nelly Kaplan
UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE
 de Jacques Deray
LA CAVALE de Michel Mitrani
 1970 **LE VOYOU** de Claude Lelouch
 1968 **L'ECHELLE BLANCHE** de Robert Freeman
 1959 **SIGNE ARSENE LUPIN** d'Yves Robert
LE TRAVAIL C'EST LA LIBERTE
 de Louis GrosPierre
 1958 **LES JEUX DANGEREUX** de Pierre Chenal
LES AMANTS de Louis Malle

- 1957 **UNE PARISIENNE** de Michel Boisrond
L'HOMME A L'IMPERMEABLE de Julien Duvivier
MONTPARNASSE 19 de Jacques Becker
POT-BOUILLE de Julien Duvivier
 1955 **LES GRANDES MANŒUVRES** de René Clair
 1954 **PAPA, MAMAN, LA BONNE ET MOI** de Jean-Paul Le Chanois
 1953 **L'ESCLAVE** d'Yves Ciampi

MARILOU BERRY / *Fred*

Filmographie

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
LISA ET LE PILOTE D'AVION de Philippe Barassat
VILAIN de Jean-Patrick Benès
 2006 **NOS JOURS HEUREUX** de Eric Toledano et Olivier Nakache
ON NE DEVRAIT PAS EXISTER de HPG
 2005 **LA BOITE NOIRE** de Richard Berry
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUED de Djamel Bensalah
 2004 **COMME UNE IMAGE** d'Agnès Jaoui
LA PREMIERE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS de Lorraine Levy
 1991 **MA VIE EST UN ENFER** de Josiane Balasko

DERRIÈRE LA CAMÉRA

OURY MILSHTEIN / Producteur

Filmographie (producteur délégué ou producteur)

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
2005 **LA PARESSE** (*court métrage*) de Céline Nieszawer
2003 **NI VUE NI CONNUE** (*court métrage*) de Bénédicte Darblay

Filmographie sélective

(producteur exécutif et directeur de production)

- 2005 **HELL** de Bruno Chiche
2003 **JE SUIS VOTRE HOMME** de Danièle Dubroux
2002 **PARLEZ-MOI D'AMOUR** de Sophie Marceau
MISCHKA de Jean-François Stévenin
2001 **LE LOUP DE LA COTE OUEST** de Hugo Santiago
LA FIDELITE d'Andrzej Zulawski
2000 **LES FRERES SŒUR** de Frédéric Jardin
1998 **ESTHER KAHN** d'Arnaud Desplechin
1995 **PORTRAITS CHINOIS** de Martine Dugowson
1994 **COMMENT JE ME SUIS DISPUTE (MA VIE SEXUELLE)**
d'Arnaud Desplechin
MINA TANNENBAUM de Martine Dugowson
1991 **BAR DES RAILS** de Cédric Kahn
1990 **TILAI** d'Idrissa Ouedraogo
1988 **LA FILLE DE QUINZE ANS** de Jacques Doillon
1987 **KUNG-FU MASTER** d'Agnès Varda
JANE B PAR AGNES V d'Agnès Varda
1986 **IRENA ET LES OMBRES** d'Alain Robak
1985 **SANS TOIT NI LOI** d'Agnès Varda

ARIANE GUEZ CULIERSI / Productrice

Filmographie (productrice déléguée et productrice)

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
2005 **LA PARESSE** de Céline Nieszawer
2003 **ADIEU LUCY** de Céline Nieszawer

Filmographie (administratrice de production)

- 2005 **HELL** de Bruno Chiche
CELIBATAIRES de Jean-Michel Verner
2003 **LA BEUZE** de François Desagnat & Thomas Sorriaux
2002 **PARLEZ-MOI D'AMOUR** de Sophie Marceau
2001 **FEMME FATALE** de Brian De Palma
2000 **MISCHKA** de Jean-François Stevenin
LE ROMAN DE LULU de Pierre-Olivier Scotto
LA FIDELITE d'Andrzej Zulawski

GIANGUIDO SPINELLI / Coscénariste

Filmographie Scénariste

- 2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie Marceau
2006 **MEPRISES** (*titre provisoire*) de Douglas Law. En développement.
2005 **IVRESSE DE LA METAMORPHOSE** de Martine Dugowson
2003 « *Le fantôme de Canterville* » - téléfilm
2002 « *Entre vie et mort* » - téléfilm
2001 **LES FANTOMES DE LOUBA** de Martine Dugowson
2000 « *Double séparation* »
épisode de la série « *Affaires familiales* »
1999 « *Trois vœux et deux valises* » - téléfilm
1998 **HOBBY** - Court métrage
1996 **L'APPARTEMENT** de Gilles Mimouni
1992 **PUNTO DI FUGA** de Claudio Del Punta (inédit en France)

Filmographie Réalisateur

- 2006 **PLUS OU MOINS** - *Court-métrage - (Scénariste & réalisateur)*

JACQUES DESCHAMPS / Coscénariste

Auteur-Réalisateur de courts métrages de fiction

- 1994 **L'EAU QUI DORT**
1985 **JUSTE AVANT LE MARIAGE**
1983 **LA VISITE AU CHATEAU**
1981 **LA FONTAINE DU CHARME**
1980 **PHOTO-ROMAN**
1978 **LE FIL DE PIERRE**

Auteur-Réalisateur de films documentaires

- 2006 **LA VICTOIRE DE CÉZANNE**
2003 **PARIS, 1824** : dans la série « *Les Foyers de Création* »
2002 **ASSISE, VERS 1300** : dans la série « *Les Foyers de Création* »
1999 **LES MAHUZIER AUTOUR DU MONDE**
1998 **LA MONTAGNE VOSGIENNE**
1997 **LES MAITRES DE MUSIQUE : REGINE CRESPIN**
1994 **LES COULEURS DE JOUR DE FETE**
LE VENT
1992 **CANOVA MUTILÉ**
1991 **UNE LEÇON PARTICULIERE DE MUSIQUE AVEC Y. BASHMET**,
avec l'altiste russe Yuri Bashmet
1990 **LE MALADE IMAGINAIRE DANS SA SPLENDEUR**,
de Molière et M-A Charpentier
LE RETOUR D'HUGO
1990 **ANDRE FRENAUD : HAINEUSEMENT MON AMOUR, LA POESIE**
1989-1992 **TIBOR VARGA MASTER-CLASS**
avec le violoniste hongrois Tibor Varga
1988 **L'ESPACE D'UN REGARD**, avec l'architecte Henri Gaudin
1987 **LE REGARD EBLOUI**, avec le photographe aveugle Evgen Bavcar
1986 **LA VILLE D'HUGO**

Auteur-Réalisateur de longs métrages de fiction

- 2005 **DON QUICHOTTE OU LES MÉSAVENTURES D'UN HOMME EN COLERE**
2000 **LA FILLE DE SON PERE**
1996 **MEFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT**

FICHE ARTISTIQUE

Victoria et Lucie
Jacques
Camille Béragère
Pierre
Antoine Béragère
Mélanie Béragère
La duchesse
Fred
Constance
Le commissaire Penaud
Marilou
L'infirmière en chef
L'étudiant en médecine

SOPHIE MARCEAU
CHRISTOPHE LAMBERT
NICOLAS BRIANÇON
SIMON ABKARIAN
ROBERT HOSSEIN
MARIE-CHRISTINE BARRAULT
JUDITH MAGRE
MARILOU BERRY
MAGALI WOCH
JACQUES BOUDET
LAURE DUTHILLEUL
FIRMINÉ RICHARD
SAMIR GUESMI

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice
Producteurs

Scénaristes

Avec la collaboration de
Chef opérateur
Chef décorateur
Ingénieur du son
Monteur
Chef costumière
Casting
Musique originale

SOPHIE MARCEAU
OURY MILSHTAIN
ARIANE GUEZ
SOPHIE MARCEAU
GIANGUIDO SPINELLI
JACQUES DESCHAMPS
RANIA MEZIANI
LAURENT DAILLAND
JEAN BAUER
FRANÇOIS MAUREL
LAURENT ROUAN
ISABELLE PANNETIER
VALERIE TRAJANOVSKI
FRANCK II LOUISE

NOTES